

# LES FEMMES ARTISTES

Même pour le simple envol d'un papillon tout le ciel est nécessaire (Paul Claudel)

« Où sont les femmes ? », telle est la question qui se pose dans le monde de la peinture. Si les artistes devenues célèbres comme Artemisia Gentileschi ou Frida Khalo se comptent sur les doigts d'une main, nombreuses sont celles qui, bien que talentueuses, sont encore à ce jour méconnues du grand public. La raison en est simple, les

préjugés sur les femmes ayant toujours été légion : la femme est mièvre, si elle est décoratrice elle n'est certainement pas artiste, elle doit cultiver la diversité des talents mais en tant qu'amatrice pour parfaire son éduction de jeune fille de bonne famille, l'excellence et le génie restant l'apanage des hommes, elle ne peut vivre et s'exprimer qu'à travers l'homme, qu'il soit son père, son mari, son amant, son fils, le peintre dont elle est le modèle... Qui connaît la mère d'Utrillo, la peintre Suzanne Valadon?

Anne, la mère de Prosper Mérimée, et Sonia, l'épouse de Robert Delaunay ? les filles de Véronèse et du Tintoret, qui collaborèrent anonymement aux travaux de leur père ?

Si quelques artistes, comme Lala de Cysique, connaissent dans l'antiquité plus de succès que leurs homologues masculins, leur notoriété ne traverse pas les siècles, à l'image des rares femmes peintres du Moyen-âge, comme Jeanne de Montbaston, qui travaille dans un atelier d'enluminure. Il faudra attendre le XX me siècle pour qu'enfin les femmes créent librement, abordent tous les sujets sans causer quelque scandale et, surtout, sans que la qualité de leurs œuvres ne soit remise en question pour la seule raison qu'elles ne sont pas des hommes.

#### LES POULES AUX ŒUFS D'OR

Du XVIème au XVIIème siècle, devenir artiste-peintre relève du parcours de la combattante. Il faut, au choix, rentrer dans les ordres et dédier sa vie à l'art religieux mineur (les académies où l'on enseigne la perspective et l'anatomie d'après modèles étant interdites aux femmes), ou bien intégrer l'atelier familial, ne peindre que des portraits, miniatures et natures mortes, et accepter de renoncer au mariage pendant l'apprentissage tout en risquant sa réputation, l'atelier restant une affaire d'homme.

## On ne fait pas d'omelettes sans casser des oeufs

Si quelques artistes parviennent à s'affranchir de leur identité de femme, nombreuses sont celles qui en restent prisonnières. Citons parmi celles-ci Levina Teerlinc (Flamande, 1510-1576), fille d'enlumineur devenue miniaturiste et portraitiste du roi Henri VIII, Louise Moillon (France, 1610-1696), fille d'un peintre marchand de tableaux, spécialisée dans les natures mortes comme Rachel Ruysch (Pays-Bas, 1664-1750), épouse du portraitiste Jurriaan Pool, également peintre à la Cour Royale, Barbara Longhi (Italie, 1552-1638), qui travaille dans l'atelier de son père, Sofonisba Anguissola (Italie, 1530-1625), l'aînée de six filles artistes et peintre officielle à la cour d'Espagne, Rosalba Carriera (Italie, 1675-1757), décoratrice de tabatières sous l'impulsion de son mari peintre et portraitiste à la renommée internationale à la cour de France et de Venise, ou encore Fede Galizia (Italie, 1578-1630), qui ne se marie pas, devient portraitiste, miniaturiste comme son père, et peintre dans les couvents.

# Celles qui ne sont pas nées de la dernière couvée

Lavinia Fontana (Italie, 1552-1614), formée dans l'atelier paternel, est Lune des premières femmes reconnue comme artiste à part entière, au même

titre que ses confrères masculins. Non seulement elle peint des tableaux religieux et mythologiques contenant parfois des nus masculins ou féminins, est nommée par le pape peintre officiel de la cour de Rome, mais en plus, épouse un peintre qui devient son assistant. Un autre homme, le mari de Mary Beale (Angleterre, 1633-1699), fille de pasteur, travaille pour le compte de sa femme, qui peut ainsi se consacrer entièrement à sa carrière d'artiste. Elisabetta Sirani (Italie. 1638-1665), fille de peintre, apprend la perspective et les nus en copiant les toiles de maîtres. Elle atteint ainsi une telle maîtrise qu'elle doit prouver devant témoins que c'est bien elle qui tient le pinceau, et non son père. Lorsque son père souffrant d'arthrite abandonne l'atelier, elle en reprend la direction. avant d'ouvrir, quelques années plus tard, une école exclusivement réservée aux femmes, fait exceptionnel à l'époque. Aussi renommée que belle, elle attire de nombreux admirateurs mais ne se marie pas, toute entière dévouée à son art et à sa famille.

Une autre très belle artiste, Artemisia Gentileschi (Italie, 1593-1652), dont est inspiré le film Artemisia (1997) d'Agnès Merlet, exerce une telle admiration qu'on lui demande souvent de se représenter elle-même dans ses compositions. Selon certains, c'est la terrible épreuve qu'elle affronte dans sa jeunesse qui donne naissance à son style, à la fois sombre et tourmenté. Violée par Agostino Tassi, un ami de son père qui lui enseigne la peinture, elle est soumise à la torture et à d'humiliants examens médicaux au cours d'un long procès qu'elle gagne, son agresseur n'étant condamné qu'à une année de prison. Elle se vengera en prêtant ses traits à Judith et ceux d'Agostino à Holopherne dans le célèbre tableau Judith décapitant Holopherne. Son succès en Italie la mènera en Angleterre jusqu'à la cour de Charles 1er. Pourtant, son indépendance tant professionnelle, que personnelle, puisque séparée de son mari, elle éleva seule ses enfants, eut un prix : les pires calomnies coururent sur sa vie privée.

## PETIT À PETIT, L'OISELLE FAIT SON NID

Au XVIIIème, puis au XIXème siècle, si

les historiens et les musées les ignorent toujours, les femmes accèdent désormais au statut d'artiste. Elles franchissent enfin les portes des premiers ateliers d'art, mais à quel prix... L'abonnement coûte deux fois plus cher et le nu d'après nature, enfin accessible, ne l'est que partiellement, les modèles masculins ne posant pas entièrement nus.

#### A l'abri du nid familial

On ne compte pas les femmes qui exercent leur talent dans l'ombre de leur mari, leur père ou un autre membre de leur famille, comme la portraitiste Angelica Kauffmann (Suisse, 1741-1807), fille puis femme de peintre, ou les impressionnistes Eva Gonzalès (France. 1849-1883), élève d'Édouard Manet, qui est modèle avant d'épouser un artiste graveur, et Berthe Morisot (France, 1841 – 1895), arrière petite-nièce de Fragonard, qui pose pour Edouard Manet avant d'épouser son frère, Eugène. Suzanne Valadon (France 1865-1938), mère du peintre Utrillo, s'initie à l'art dans le quartier de Montmartre où elle grandit avec sa mère blanchisseuse. A 15 ans, acrobate dans un cirque, elle fait une chute qui la contraint à changer de voie. En livrant le linge, elle rencontre le peintre Puvis de Chavannes, pour lequel elle pose, et Renoir, dont elle fait en plus son amant. A 21 ans, elle déménage dans la maison qui abrite l'atelier de Toulouse-Lautrec et devient son modèle. sa maîtresse et la fidèle compagne de ses virées nocturnes dans les bars mal famés de Montmartre. Il l'introduit auprès de Degas dont elle devient l'élève et le modèle. Apprenant à peindre en posant, elle gagne suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille et multiplier les fantaisies, comme héberger une chèvre dans son studio pour la nourrir de ses esquisses ratées.

#### Sous l'aile de Marie-Antoinette

Marie-Antoinette s'entiche de deux célèbres peintres, Anne Vallayer-Coster (France, 1744-1818) et Élisabeth Vigée Le Brun (France, 1755-1842). Anne, qui grandit dans un milieu d'artisans et d'artistes à la cour royale, élève du paysagiste Vernet, est l'une des rares femmes à intégrer l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Pour louer

son talent, on dit d'elle qu'elle peint en « habile homme ». La portraitiste Élisabeth, une autre élève de Vernet dont le père est pastelliste, découvre sa passion pour l'art dans un couvent, dont elle noircit les murs au-delà de ses cahiers d'écolières. L'attachement de Marie Antoinette pour la portraitiste, qui connaît ses premiers succès dès 15 ans, s'il lui permet d'intégrer l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, nuit à sa réputation : on lui reproche d'être l'amante du tout Paris, et d'être aussi débauchée et dépensière que la reine elle-même. Quand sonne le glas de la révolution, elle s'enfuit de la capitale avec sa fille, abandonnant son époux volage, sa fortune et ses toiles, pour poursuivre sa carrière dans les cours royales étrangères.

### Celles qui s'envolent de leurs propres ailes

A 22 ans, Louise Abbéma (France, 1853-1927) gagne ses galons d'artiste en croquant la comédienne Sarah Bernhardt, dont elle devient non seulement la portraitiste attitrée, mais aussi l'amante. Leur relation, qu'elles vivent au grand jour, est admise par la société. L'œuvre de Louise, riche et variée, comprend des portraits, des illustrations de revues et de livres, des panneaux décoratifs, des publicités... La portraitiste Louise (Allemagne, 1856-1927), Breslau découvre le asthmatique chronique, dessin et la peinture enfant, du fond de son lit de convalescente. A 10 ans, elle est envoyée au couvent où elle développe ses talents d'artiste. A 18 ans, elle part à Paris pour intégrer l'Académie Julian, ouverte aux jeunes filles, et y rencontre une autre élève, Madeleine Zillhardt, qui sera son modèle et sa muse, et partagera sa vie pendant quarante ans.

Mais la plus excentrique, assurément, reste Rosa Bonheur (France, 1822-1899), fille d'un peintre paysagiste. Passionnée dès son enfance par les animaux, la petite Rosa élève un mouton sur le balcon de son appartement. Contrairement aux femmes artistes de son époque, elle se passionne pour les animaux, et uniquement les animaux : cochons, vaches, chevaux... Peintre animalier, elle ne recule devant rien pour se rapprocher de son sujet de prédilection : elle assiste au travaux des champs, parcourt les

foires et découpe des carcasses dans les abattoirs pour parfaire ses connaissances en anatomie animale. Mieux, elle se promène avec un lionceau en laisse. A 15 ans, elle rencontre le premier amour de sa vie, une fillette de douze ans dont son père fait le portrait, Nathalie Micas. Cette dernière, qui deviendra également peintre, vivra à ses côtés jusqu'à sa mort. Rosa rencontrera alors Anna Klumpke, une jeune américaine avec qui elle terminera sa vie. Rosa, que l'on qualifie très tôt de « garçon manqué », ce qu'elle ne dément pas, fume le cigare, s'habille en homme pour passer inaperçue et porte les cheveux courts, sans jamais provoquer de scandale. Ses tableaux atteignant des sommes astronomiques, elle acquiert une telle reconnaissance que les critiques mettent en doute son identité sexuelle. Décorée de la Légion d'honneur, c'est l'une des premières femmes peintres à acquérir une propriété grâce à ses toiles.

#### L'ENVOL

Le XXème siècle marque un tournant dans l'histoire de l'art au féminin : les écoles, les expositions et les concours sont enfin accessibles aux femmes. Peindre en famille relève de l'histoire ancienne et le nu d'après nature n'est plus interdit, cependant, de tenaces préjugés contraignent encore les femmes à lutter pour être reconnues en tant qu'artiste.

#### Vivre de sa plume dans les années folles

A 19 ans, Romaine Brooks (Amérique, 1874-1970) chante dans les cabarets parisiens avant de partir en Italie où elle apprend la peinture. Quelques années plus tard, héritière de la fortune familiale, elle épouse un pianiste bisexuel, qui accepte de faire un mariage blanc, lui offrant contre une rente la respectabilité du mariage sans la vie commune. Ainsi libre, Romaine multiplie les relations amoureuses : la nièce d'Oscar Wilde, la danseuse Ida Rubinstein dont elle peint un célèbre portrait, et l'écrivaine Natalie Clifford Barney, avec qui elle vivra 50 ans, aux conditions de sa maîtresse, coureuse de jupons invétérée. Surnommée la « voleuse d'âme », Romaine, qui le don de révéler à travers ses portraits la véritable personnalité des gens, fait grincer beaucoup de dents. La belle et fascinante Tamara de 1898-1980), Lempicka (Pologne, qui partagea avec Romaine Brooks non son lit, mais un amant (Gabriele d'Annunzio), est sans conteste l'une des figures emblématiques des années folles. Mariée à deux reprises, l'artiste art déco aux influences cubistes voue une véritable passion aux femmes, dans la vie comme dans son œuvre. Fuyant la révolution russe, elle s'installe à Paris à 18 ans et ne tarde pas à être célèbre. Dans les milieux artistique, mondain et lesbien des années 20, elle croise Picasso, Cocteau, Braque, Gide, Greta Garbo, Colette ou encore Suzy Solidor, actrice, mannequin, chanteuse et romancière, connue pour ses amours lesbiens, qui pose pour elle après avoir été sa maîtresse. Tamara n'hésite pas à aborder ses futurs modèles, et plus si affinités, en pleine rue, comme Rafaëla, une jeune femme à qui elle propose sans préambule de poser pour elle parce que sa beauté est telle que tout le monde la regarde.

Marie Laurencin (France, 1883-1956) évolue elle aussi dans le Paris des années 1920. Décoratrice de ballet et de théâtre, illustratrice pour Gide, Saint-John Perse ou Lewis Carroll, avec lesquels elle se lie d'amitié, elle devient portraitiste officielle du milieu mondain féminin, où elle croise Coco Chanel et Colette. Gertrude Stein, lesbienne et artiste notoire, est l'une des premières à acheter ses oeuvres. Une autre décoratrice de théâtre, de ballet et d'opéra, illustratrice de textes littéraires (Edgar Poe, marquis de Sade...), la peintre surréaliste Léonore Fini (Italie, 1908-1996), s'installe à Paris en 1937. Elle y rencontre André Breton, Paul Éluard, Max Ernst, Jean Cocteau ou encore Giorgio De Chirico. Fascinée par les chats, à qui elle consacre de nombreux tableaux, la mort, qu'elle côtoie dès son adolescence en étudiant l'anatomie à la morgue, elle crée un monde onirique peuplé d'êtres androgynes et de femmes. Refusant de se marier, elle noue des relations d'amitié avec des artistes comme Frida Kahlo et revendique une totale liberté sexuelle. Pourtant, si elle reconnaît volontiers avoir eu des expériences sexuelles avec des femmes, elle refusera toujours de se définir comme lesbienne.

Bien que mariée, Mariette Lydis (Autriche, 1887-1970), qui illustre de nombreux livres, dont Lesbiennes (1926), s'installe un an en Angleterre avec son amie intime Erica Marx. L'une de ses contemporaines, Margit Gaal, est l'une des rares femmes dans les années 1920-1930 à illustrer des livres érotiques, comme La fleur brune, une publication anonyme de poèmes bisexuels qui connaît un franc succès. L'illustratrice. peintre et portraitiste Gerda Wegener (Danemark, 1889-1940), se marie à 15 ans avec l'artiste Einar Wegener. A Paris, elle devient célèbre grâce à ses illustrations de magazine (Vogue...) et ses dessins érotiques. Einar Wegener, le modèle préféré de Gerda, travesti en Lili, devient en 1930 la première femme transsexuelle. Leur mariage est annulé la même année.

#### Les ailes brûlées

L'œuvre de Frida Kahlo (Mexique, 1907-1954) est marquée par la douleur, l'engagement politique et le féminisme. Atteinte enfant de poliomyélite, elle boite à vie. A 18 ans, elle survit à un accident de bus meurtrier qui bouleverse son existence. Une barre de fer traverse son abdomen jusqu'au vagin, la privant de tout espoir d'avoir des enfants. Son pied droit est broyé, son bassin, ses côtes, sa jambe gauche et sa colonne vertébrale sont brisés. Pendant sa convalescence, entre deux interventions chirurgicales, elle peint dans son lit. Quatre ans plus tard, elle épouse le peintre Diego Rivera. Lorsque celui-ci la trompe avec sa sœur, Frida le quitte et multiplie à son tour les relations amoureuses, notamment avec les femmes, comme la photographe Tina Modotti ou la chanteuse Chavela Vargas. Elle fréquente des artistes comme Dolores del Rio, Kandinsky, Paul Eluard ou Picasso. Lorsque Diego et sa sœur se séparent, elle revient auprès de son mari. Elle se lie d'amitié avec la femme d'André Breton, avec laquelle elle entretient une correspondance passionnée : « Le bateau et le quai et le départ qui peu à peu te rendaient minuscule à mes yeux, prisonniers de ce hublot rond, que tu regardais pour me garder dans ton cœur. Tout cela est intact. Après, sont venus les jours vierges de toi. Aujourd'hui, j'aimerais que mon soleil te touche. » (1939). En 1938, elle contracte

une mycose aiguë à la main droite. Quelques années plus tard, ce sont des douleurs dorsales qui l'empêchent de marcher et l'enferment dans un corset de fer. Elle subit plusieurs opérations de la colonne vertébrale. Après la sixième intervention, elle reprend la peinture, allongée. En 1953, l'horreur continue avec l'amputation de sa jambe droite. Un an plus tard, une pneumonie l'emporte à 47 ans.

L'autodidacte Séraphine Louis (France, 1864-1942), entre comme domestique dans un couvent où pendant 20 ans, elle

peint sous l'injection la Vierge, avant de travailler comme femme de ménage le jour, continuant à peindre la nuit à la lueur d'une bougie. C'est Wilhelm Uhde, le collectionneur d'art qui découvrit Picasso, Marie Laurencin ou encore le Douanier Rousseau, qui remarque son talent. En 1932, elle est internée en asile psychiatrique, où elle poursuit son œuvre. Actuellement en salles, le film *Séraphine* de Martin Provost, et au musée Maillol (Paris), une exposition jusqu'au 5 janvier 2009.



#### **POUR CONCLURE**

Irit Rabinowits (Tel-Aviv, 1969, www.iritrabinowits.com) appartient aux femmes artistes d'aujourd'huî et de demain. Peintre et illustratrice, elle aborde l'identité lesbienne à travers ses « peintures bleues » aux couleurs froides symbolisant la vie cachée, ses « peintures sur bois » aux teintes chaudes représentant le plaisir et la sexualité féminine, et ses « peintures naïves » célébrant l'amour lesbien, joyeux et coloré. A présent, parole à Irit :

Comment est née votre passion pour la peinture ? Lorsque j'étais enfant, à l'école,

peindre était déjà une forme d'échappatoire vers un monde imaginaire où je pouvais créer tout et n'importe quoi, tout ce qui me venait à l'esprit. Plus tard, peindre devint une façon de m'exprimer, moi et mon identité sexuelle.

Quelles sont vos sources d'inspiration ? L'inspiration vient de ma vie quotidienne, de mes rêves, et des paysages méditerranéens dans lesquels je vis. Quelles sont vos influences artistiques ? Je pense que mes peintures sont influencées par les peintres dont je connaissais le travail lorsque j'étais plus jeune. Des peintres comme les israéliens Reuven Rubin and Nachum Gutman, ou plus tard, Fernando Botero, Dominic Unger et Gustav Klimt.

Qu'exprimez-vous à travers vos œuvres ? Je plonge les gens dans l'aspect naïf de l'amour, le simple désir d'être ensemble. J'espère amener les gens à sourire, et à comprendre que l'amour est toujours de l'amour, que ce soit entre deux femmes, deux hommes, ou quel que soit le type de lien.

En Israël, que pensent les gens de vos peintures abordant l'homosexualité féminine? J'ai fait quelques expositions en Israël, et on a parlé de mes peintures dans les principaux magazines et sites web. Cela a suscité beaucoup d'intérêt et la plupart des avis ont été positifs.

Votre vision pleine d'espérance et de gaieté du couple lesbien reflète-t-elle une réalité ou votre réalité, ou bien un idéal? Les scènes reflètent des moments de ma vie personnelle, lorsque je me sens amoureusement liée à ma partenaire. Elles représentent aussi une vision de l'amour et une aspiration à l'amour idéal, dans une relation agréable et heureuse. La vie n'est pas toujours idyllique, et dans le but de préserver ces moments, je fige les scènes dans mon esprit et sur mes toiles.

Projetez-vous d'exposer en France ou en Europe ? Quels sont vos prochains projets ? Si une opportunité se présente, je serai ravie d'exposer en Europe. Quant à mes projets, continuer à peindre.